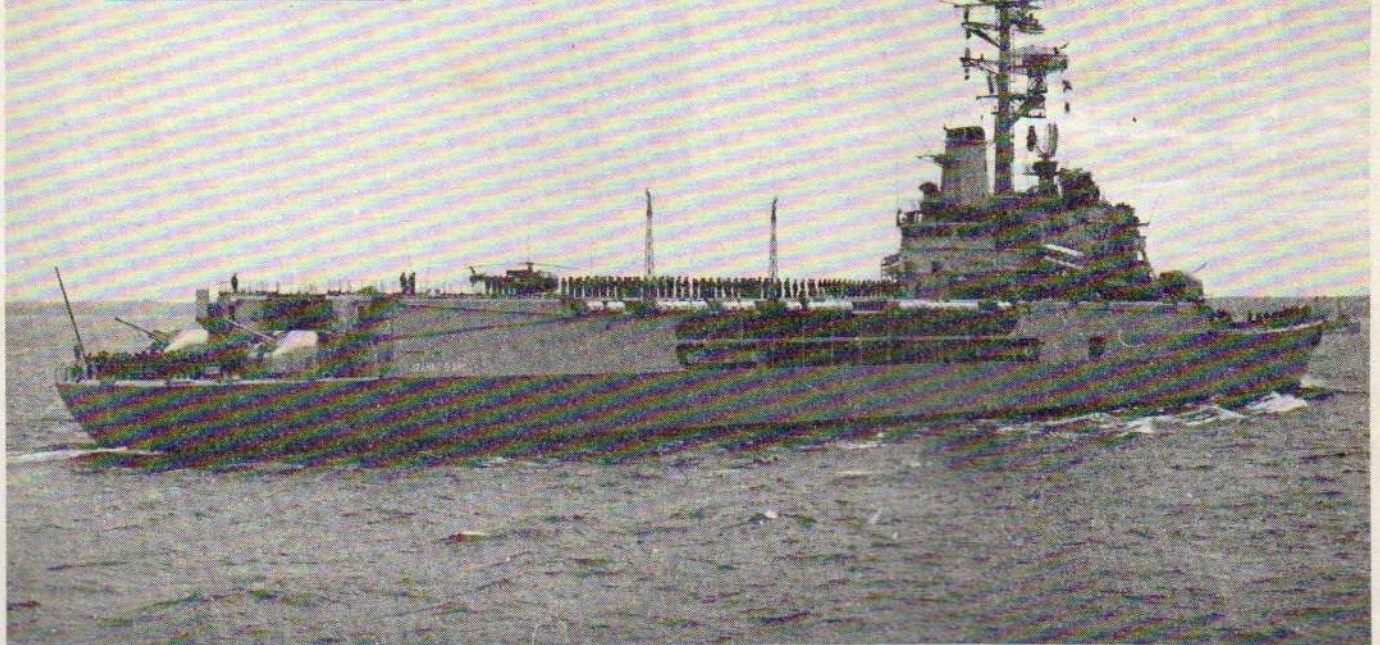
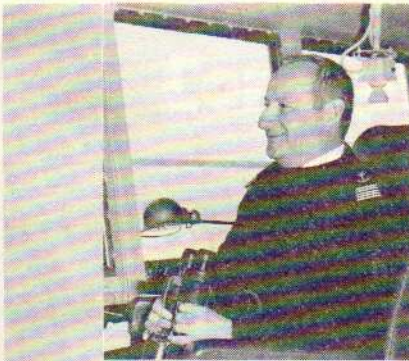


COLS BLEUS

marine et arsenaux



M 1396 - 1775 - 7,80 F. 29.10.83



La Jeanne d'Arc et son commandant, le C.V. Bonnot.

LA *Jeanne d'Arc* et le Commandant Bourdais, sa nouvelle « conserve », appareillent pour la campagne 1983-1984 ; la première, au profit de la promotion 1962 de l'Ecole navale, avait eu lieu en 1964-1965, autour du monde : les enseignes de vaisseau d'alors sont aujourd'hui capitaines de frégate, comme le temps passe ! Pourtant, grâce aux efforts du personnel de l'arsenal de Brest et à ses équipages successifs, la *Jeanne* demeure jeune et belle ; car tous sont conscients de ce qu'elle est et de ce qu'elle représente.

Mais au fond, qu'est-ce que cette fameuse *Jeanne d'Arc* et à quoi sert-elle ? Sa campagne annuelle n'est-elle que d'agrément pour de jeunes officiers fringants et désireux de montrer aux escales leur galon tout neuf ? Est-elle une survivance anachronique d'un passé révolu ? Alors que le nombre de passerelles diminue, l'utilisation d'un porte-hélicoptères comme bâtiment école peut surpren-

dre. Autant de questions que se posent peut-être ceux qui ne connaissent guère cette Marine. Qu'en est-il ?

Oui, la campagne de la *Jeanne* est une belle navigation. Qu'elle consiste en un tour du monde, comme cela arrive régulièrement, ou en une visite des seuls pays de

l'Atlantique, comme c'est le cas cette année, elle comporte de nombreuses escales à l'étranger où les officiers-élèves sont accueillis avec une chaleur amicale. Visites, réceptions, coquetèles, excursions, se succèdent au point que chaque départ est à la fois un arrachement et un soulagement : si l'on s'amu-

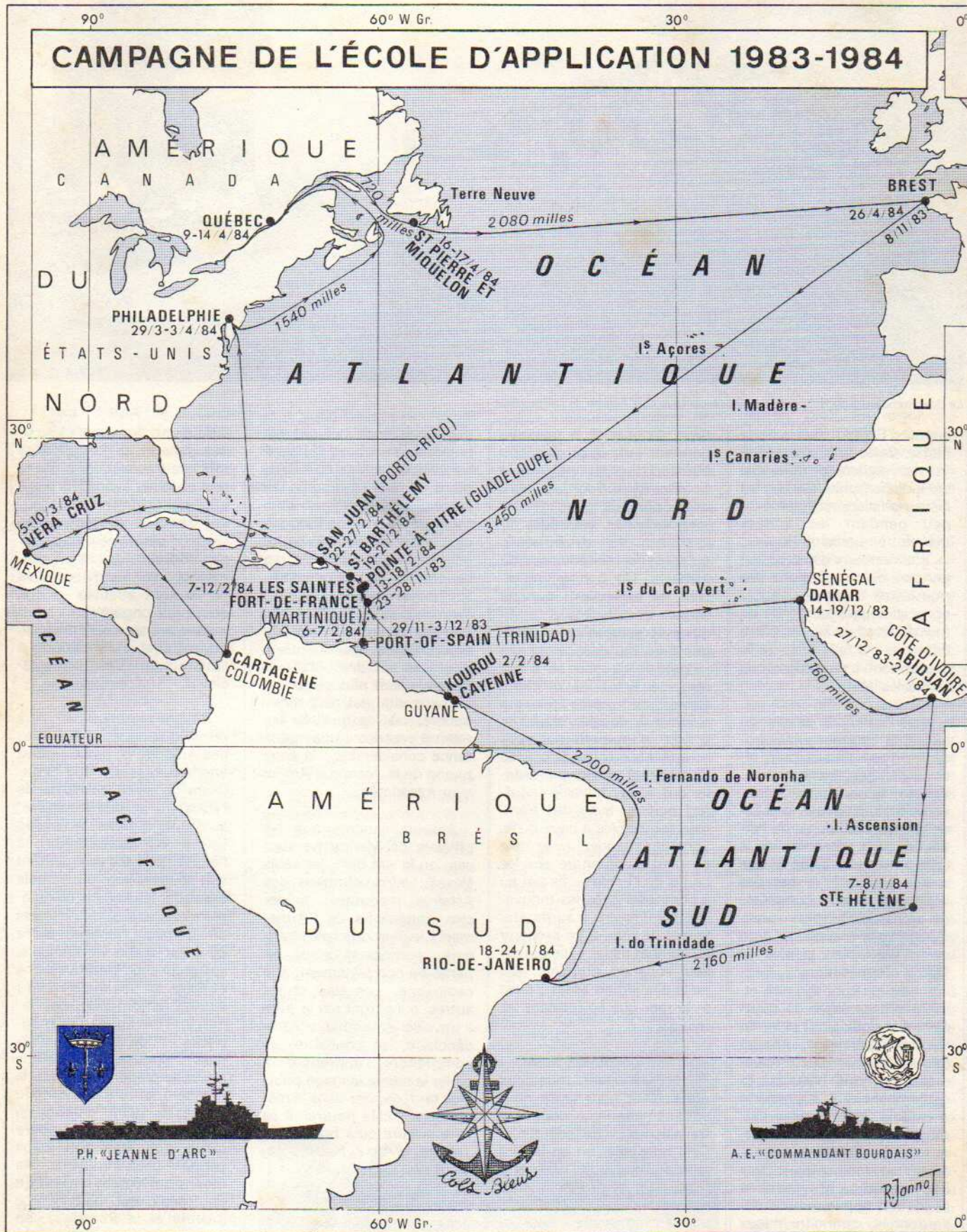
se bien à terre, l'on vit mieux en mer !

Mais il faut bien comprendre les choses : la *Jeanne d'Arc* et sa conserve sont l'Ecole d'application des officiers de Marine, où ceux-ci passent leur dernière année « scolaire » après les deux ans d'Ecole navale ou leur

DEPART DE LA JEANNE D'ARC

par le capitaine de frégate Méniolle d'Hauthuille

CAMPAGNE DE L'ÉCOLE D'APPLICATION 1983-1984





Le Commandant Bourdais et son commandant, le C.F. Falcon de Longevialle.

année d'École militaire de la Flotte. Cette troisième année est non seulement utile, elle est indispensable. Certes, les élèves-officiers naviguent un peu pendant les années d'école à Lanvéoc-Poulmic — « corvettes » d'instruction en mer d'Iroise à bord des nouveaux bâtiments-école ou sorties plus lointaines en mer du Nord ou sur les côtes ibériques : il faut bien qu'ils apprennent à naviguer sous toutes les latitudes.

Mais à l'École navale on enseigne surtout l'électrotechnique, l'électronique, l'informatique, les mathématiques, la cosmogéodésie, l'architecture navale, la théorie des transmissions, de l'artillerie, de la détection, de la lutte anti-sous-marine — que sais-je encore ? — par des cours magistraux complétés de « partiels » plus pratiques. Reste à appliquer tout cela ; c'est bien le rôle de l'École d'application.

Un officier-élève de quart devant un indicateur radar au Central Opérations, chargé de coordonner les mouvements de trois hélicoptères recherchant un sous-marin — même fictif — dans l'atmosphère étrange de ce vaste local aux lumières clignotantes et multicolores, aux haut-parleurs bruyants, à l'agitation apparemment désordonnée, connaîtra mieux les possibilités de son radar, à la fin de son quart, qu'après dix heures de cours théoriques ou de simulation synthétique. Un officier-

élève de quart à la machine pendant un exercice de transfert de personnel avec le *Commandant Bourdais*, aura mieux compris les réactions, les possibilités, les limites du système de propulsion, qu'après dix conférences magistrales. On pourrait multiplier les exemples : rien ne saurait remplacer la pratique ; et comme cette pratique dure toute la campagne — près de six mois, — à leur retour à Brest les officiers-élèves sont aptes presque aussitôt à devenir chefs de service d'un petit bâtiment ou adjoints au chef de service d'une unité plus importante. Ils ont vécu, travaillé, souffert parfois, avec des hommes semblables à ceux qu'ils vont commander — et cela ne peut s'apprendre sur les bancs de l'École — ils ont eu à composer avec les mouvements du navire, à surmonter le mal de mer, à se préparer au combat naval — ce qui est leur vocation première. On ne le dira jamais assez ; c'est à la mer que se forment les marins.

Ils ont découvert aussi — ils vont découvrir, tous ceux qui partent pour cette nouvelle campagne, — comment travailler et vivre ensemble. Cela non plus, on ne le dira jamais assez : l'existence à bord d'un navire de guerre est particulière, compliquée par la promiscuité incessante, rythmée par les quarts de jour et de nuit, sans possibilité d'évasion ni, bien souvent, d'isolement. La vie en communauté n'est jamais sim-

ple ; tous ceux qui ont fait une croisière à bord d'un voilier avec des amis trop hâtivement choisis, en ont fait l'amère expérience ; un bâtiment de guerre est bien sûr plus spacieux, peut-être plus confortable, mais les heurts, les conflits de personnalités, les incompréhensions, les instants d'exaspération, existent tout autant. Or, ces jeunes officiers devront vivre plus tard sur des bâtiments généralement plus petits, où l'espace vital est plus réduit encore, où les qualités humaines prendront une importance considérable : la campagne de la *Jeanne d'Arc* les y aura préparés.

Ajoutons encore que les officiers de Marine ne sont pas, on le sait bien, les seuls élèves : administrateurs des Affaires maritimes, médecins, ingénieurs de l'Armement, jeunes officiers étrangers, participent aussi en partie ou complètement, à la campagne. Les uns et les autres, qui auront par la suite à travailler ensemble, vont se découvrir, se connaître, se comprendre, apprendre à parler le même langage pour, plus tard, œuvrer dans le même sens : cela pourrait-il se faire ailleurs qu'à bord de la *Jeanne d'Arc* ? Non, sûrement pas.

Mais voilà des considérations bien sérieuses ; laissons donc à la Direction du Personnel, aux états-majors de la *Jeanne* et du *Bourdais*, au directeur des Etudes la lourde tâche, d'instruire,

d'éduquer, de former ces jeunes gens et de faire de ces officiers-élèves des officiers tout court. N'évoquons pas à nouveau la présence de jeunes femmes et regrettons, faute de place, de ne pouvoir parler des centaines d'hommes qui, sur les deux unités où ils sont affectés — eux pour plus longtemps — vont mettre en œuvre l'ensemble du matériel et concourir à l'instruction des officiers-élèves.

Rêvons plutôt un peu. Aux ports d'Afrique, aux côtes des Amériques, aux Caraïbes enchanteresses, aux couchers de soleil éclatants de l'équateur et des tropiques, aux nuits étoilées, à l'océan calme ou tumultueux, à l'étrave qui trace sereinement son lourd sillon ou semble escalader les vagues aux crêtes menaçantes, aux escales où le marin français, parce qu'il est marin et Français, est reçu avec enthousiasme et éclat. Le *Jeanne* s'en va ; sur les remorqueurs des familles, l'on agite des mouchoirs et l'on écrase des larmes ; épouses et petites amies se préparent à écrire la première lettre d'une longue série ; les petits enfants ne comprennent pas encore qu'ils vont être sans papa pendant deux trimestres ; les marins qui restent envient un peu ceux qui partent. La *Jeanne* et le *Bourdais* s'en vont ; c'est bien ainsi ; cette campagne, si elle n'existait pas, il faudrait l'inventer.

O.M.H.